

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 25-26

Rubrik: Journal Radio-Ciné

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Journal Radio - Ciné

Les Aventures du Roi Pausole et Don Quichotte

Les Aventures du Roi Pausole doit marquer une date importante dans l'histoire du film.

Les réalisations en cours ont été suivies passionnément par les techniciens les plus avertis de notre profession : leur opinion est unanime : c'est un film d'une exceptionnelle valeur qui se prépare.

Vous connaissez les noms du réalisateur, des vedettes, des collaborateurs : ces noms portent en eux la ferme assurance du succès. Ajoutons que l'engagement d'un artiste international de la classe d'Emil Jannings pour les versions allemande et anglaise, représente à soi seul une garantie considérable.

En ce qui concerne **Don Quichotte**, il suffit sans doute de citer les noms jumelés du metteur en scène et de l'interprète principal : Pabst et Chaliapine, et tout commentaire devient inutile.

* * *

Il y a quelques mois, on annonçait que le pays de Tryphème, ses mœurs et ses gens, avaient tenté un réalisateur (alors M. Bernard Deschamps) et que nous allions voir bientôt à l'écran **Les Aventures du Roi Pausole**.

Du temps a passé... Bernard Deschamps, sollicité par ailleurs, dut abandonner son projet qui fut repris et poursuivi par Alexis Granovsky. Grâce à sa culture, à sa finesse, et à son esprit, il saura conserver le caractère spirituel de l'œuvre de Pierre Louys, en le transposant d'après sa jaillissante fantaisie personnelle.

Rien d'aimable, d'aisé, de souple que ce roman, et à la lecture, on suit, charmé, les aventures étonnantes de ce roi, de ses trois cent soixante-six reines, de sa fille, son page et de son grand eunuque. Les cadres en sont frais et pittoresques : le gynécée, la ferme modèle, la bonne ville de Tryphème, les uns et les autres animés et éclairés par la nudité charmante et pudique qui est le costume national de ce peuple heureux qui pourtant a une histoire. Et le caractère bien dessiné des personnages, le rebondissement constant de l'action, la prestesse du dialogue sembleraient, à première vue, désigner **Les Aventures du Roi Pausole** comme une œuvre très photogénique, et bien propre à tenter l'adaptateur.

Alexis Granovsky qui, depuis des semaines, avec la collaboration, pour le scénario, de deux auteurs dramatiques

français : Cromelynch et Jeanson, s'est attaqué allègrement à cette tâche qui le séduisait, en a découvert les difficultés, les subtilités, les embûches et aussi a vu s'élargir encore le champ des ressources qu'offre un tel sujet.

Travaillant parallèlement avec lui, le célèbre compositeur Honneger (assisté de Jacques Ibert, qui s'occupe spécialement de l'adaptation au micro) a composé la musique qui se trouvera dans le film : pas des chansons à couplets qu'un artiste viendra chanter après avoir fait trois pas vers le public, mais des airs vifs, entraînants, qui seront absolument différents de ceux qu'il a composés pour l'opérette inspirée du même sujet.

Tandis que le peintre Vertès habille et décore Tryphème et ses habitants, à la manière d'un roi Pausole de 1932, qui diffère un peu, naturellement, du Pausole de 1885 qu'avait décrit Pierre Louys.

La censure, et surtout le public, pouvant s'effaroucher devant cette fantaisie vestimentaire qui consiste à n'avoir aucun vêtement, Vertès a donc « habillé » reines et paysannes du Royaume. Il a imaginé pour elles des costumes légers, pour rester dans la tradition, mais qui ne donnent pas l'impression du décolleté (car ne l'oublions pas, la nudité est innocente et chaste, le décolleté est polisson). Ces costumes, s'il les faut comparer à l'un de ceux que nous sommes accoutumés à voir ou à porter dans nos régions moins tièdes et moins ingénues que Tryphème, ressemblent à des maillots de bain « qui seraient moins écourtés que ceux de Juan-les-Pins », précise Vertès.

Son rôle, précisons-le, ne consiste pas seulement à dessiner les maquettes des décors et des costumes. Aussi divers et fécond dans l'imagination qu'il est exqu coast dans le dessin, il s'est depuis longtemps passionné pour le cinéma, pour son rythme, pour la multiplicité des tableaux qu'il compose et anime sans cesse.

Et, dans la chambre où Granovsky et lui travaillent, s'entassent les croquis, les dessins, les esquisses, les pochades où se multiplient la fine silhouette de la petite princesse et l'imposante majesté du roi son père...

Les innombrables personnages qui se trouvent mêlés aux étourdissantes aventures du roi s'énumèrent, en lignes serrées, aux deux premières pages qui précèdent le roman. Nous n'en reproduirons pas ici la liste. Vous savez qu'elle comprend des reines, des filles de ferme, des paysannes, des marins, des dames

d'honneur et qu'on y comprend même, en bonne place, un chameau et la mule du roi : Macarie.

Ces illustres personnages ont trouvé un artiste qui les puisse incarner avec exactitude. Le roi d'abord — à tout seigneur tout honneur — le roi, donc, monarque plein de mansuétude et d'une aimable nochalance, empruntera à André Berley sa rondeur bon enfant. Son Grand Eunuque, l'ineffable Taxis, n'est et ne pouvait être autre que Armand Bernard, qui portera avec la même dignité gourmée l'habit noir et l'austère sévérité de son emploi. Quant à Giglio, l'adorable et impudent petit page qui sait faire tant de ravages dans les cœurs et dans les vertus, qui mêle dans ses inconstantes amours avec une égale insouciance les princesses et les bergères, ce sera José Noguero, qui a renoncé aux rôles dramatiques pour ceux qui conviennent mieux à sa juvénile et fougueuse fantaisie.

Les grands rôles masculins sont donc distribués, et bien distribués... Quant aux rôles féminins...

Les rôles féminins du **Roi Pausole**, ils sont multiples, infiniment divers, et tous charmants. Aucun n'est insignifiant. Tous sont si bien tracés et si amusants qu'ils offrent à celle qui les tient la meilleure opportunité de confirmer ou de révéler son talent.

Il y a la pure et blanche Aline, l'équivoque Mirabelle, la troublante et amoureuse reine Diane à la Houpe, la robuste Thierrette, la puérile Philis, la belle Galatée, et une multitude de paysannes et de filles d'honneur, et, outre Diane, trois cent soixante-cinq reines...

Jamais un film n'a réuni un tel essaim de beautés différentes, offert une telle collection de jolies filles qui offrent chacune un échantillon de la grâce féminine.

* * *

Fédor Chaliapine, avant de partir pour l'Amérique, expliquait à un journaliste la différence qui existe entre le théâtre et le cinéma, dans ce charmant français qu'il parle avec tant de truculence. Il joignait les mains et les tenait devant son visage : « Voilà, expliquait-il, si je dois dire : « Ah ! mon Dieu ! » au théâtre, je me tords les mains de cette manière ; mais si je dois dire : « Ah ! mon Dieu ! » au cinéma, je me tordrai toujours les mains, seulement je ne les tiendrai pas devant mon visage. C'est tout. »

L'ABONNEMENT

à L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE
ne coûte que Fr. 5.— par année